



## NOS CONVICTIONS

---

Il n'est pas possible d'oublier ces pays, où la mort que l'homme inflige à l'homme, n'est pas inscrite dans la criminalité ordinaire mais dans une pseudo-légalité.

Il n'est pas possible d'oublier que la torture continue d'être une terrible actualité et que la combattre nécessite une conscience toujours renouvelée. Il est bien évident que lorsque les tortionnaires auront la crainte permanente d'être poursuivis pour les actes de tortures qu'ils ont infligés, ils réfléchiront à deux fois.

## **TÉMOIGNAGES ET MÉMOIRE**

---

Témoigner pour dénoncer l'horreur, témoigner pour ceux qui n'ont pas pu revenir, pour ceux qui subissent encore dans le silence, témoigner pour dire : plus jamais ça.

On oublie jamais, parfois on met en lisière, on refoule pour pouvoir continuer à vivre. Pour tout simplement respirer.

Pour les victimes d'un traumatisme extrême, les événements gardent une netteté indélébile.

La mémoire figée et fixée à cette période de leur existence est capable de restituer les moindres détails : visages, dates, noms, odeurs, sons...

Comme si la vie s'était arrêtée là, l'expérience de l'horreur submergeant tout autre vécu, antérieur ou postérieur.

La désignation de victime, devient un point de repère qui donne sens à la souffrance. Après avoir été maltraité, humilié au plus intime de son être, elle introduit pour lui la possibilité d'une image supportable de soi-même.

La torture ne se résume jamais au fait d'infliger de la douleur sur un corps.

L'être dans sa complexité, son intimité est ciblé, atteint. Tout est généralement fait pour que les traces (hématomes, plaies, œdèmes...) soient résorbées avant que les victimes soient relâchées. Alors, les déceler longtemps voire des années après est impossible.

## **L'UNIVERSALITE DE L'ŒUVRE**

---

Cette pièce ne se réfère pas seulement à une dictature latino américaine, mais à l'exploitation de l'homme par l'homme.

L'inconfessable dit Maurice Blanchot, n'est pas ce que l'on confesse ; il n'y a pas de confidences qui le révèlent, ni à soi-même, ni à l'être aimé, ni au thérapeute. L'inconfessable se met en évidence quand quelque chose de pressant et de péremptoire le fait advenir.

C'est chaque instant que les victimes luttent contre le silence qui les étreint, contre la peur et la honte qui les poursuivent, contre l'entreprise de destruction qui a tenté ou tente encore de les écraser. Et cet Inconfessable, comme dit Maurice Blanchot se met en évidence.

# **TOUJOURS SURVIVRE**

---

Devoir vivre avec ce qui a été intentionnellement infligé c'est peut-être le sens du dernier tableau de la pièce et annoncé par Paulina Solas dans la scène 1 de l'acte 2.

**PAULINA :**

Et on le rencontrerait au concert, au spectacle, on lui sourirait et lui, il nous présenterait sa femme et on se serrerait la main et on parlerait de la pluie et du beau temps...

**GERARDO :**

Inutile de lui sourire, mais c'est de ça qu'il s'agit. Recommencer à vivre, oui.

## **LES PERSONNAGES**

---

**PAULINA SOLAS :**

– Tu me demandes d'... Elle ne peut pas prononcer le mot : oublier.

Ça fait quinze ans qu'elle ne fait rien de sa vie, quinze ans qu'elle se mure dans le silence.

C'est lui, elle reconnaît son odeur, sa peau...

Elle veut qu'il confesse :

– Je veux qu'il confesse ce qu'il a fait, pas juste à moi, à tout le monde... Et après qu'il signe et je garderais la copie pour toujours... avec tous les noms, les détails... c'est ça que je veux.

Afin que son statut de victime la réhabilite à ses yeux et à ceux des autres.

Le poème de Charlotte Delbo pourrait la définir :

« Mon cœur a perdu sa peine

Il a perdu sa raison de battre

Et je suis là devant la vie

Comme devant une robe

Qu'on ne peut plus mettre. »

**GERARDO ESCOBAR :**

Il a les réactions de ceux qui n'ont jamais connu « ça ».

Incrédulité, surdité, culpabilité qui ont poussé Paulina Solas au silence.

Extérieur à sa souffrance car elle lui fait peur et le dérange. À cause d'elle il pourrait perdre son statut social, perdre pied.

IL essaie de rationaliser, tempérer.

Il veut vivre et tirer un trait...

**ROBERTO MIRANDA :**

Habile manipulateur, machiavélique, politicien averti, capable de déstabiliser et de faire croire à son innocence.

## **MISE EN SCÈNE**

---

C'est une joute, un thriller psychologique qui relève de la gestion de l'émotion et de la perspicacité intellectuelle plus que de l'hystérie collective.

Un travail sur le rythme, les silences et les non-dits pour créer un climat de peur qui transpire. Une atmosphère de suspicion, où la menace pénètre dans les espaces privés (modification de la personnalité liée aux souffrances aiguës).

Un décor qui s'inspire de quelque part en Amérique latine avec la musique proche du tango argentin où la violence érotisée des corps est suggérée (Éros et Thanatos dansent). La lumière a pour ambition de souligner l'atmosphère accablante afin que l'on ait soif de liberté et de démocratie.

## **LES NAUFRAGÉS DU SYSTÈME**

---

Montrer, dans la scène finale, le non retour possible face aux traumatismes extrêmes

(l'anéantissement de Paulina Solas qui la conduit au vide, à l'anesthésie psychique pour continuer à respirer), la complicité et la pression d'une société silencieuse et ignorante qui laisse faire ces événements.

**« LA JEUNE FILLE ET LA MORT » d'Ariel DORFMAN**  
**Mise en scène de Jacques DECOMBE, avec Adrienne BONNET, Gilles**  
**LANGLOIS, Michel PAPINESCHI**

La dynamique et inventive compagnie théâtrale « Puzzle – Centre » a choisi le plateau du Mac – Nab pour y peaufiner sa nouvelle création : « La jeune Fille et la Mort ». Une oeuvre forte du dramaturge argentin Ariel Dorfman ; oeuvre ambitieuse et douloureuse, dont Roman Polanski tira un film en 1995 avec Sigourney Weaver, Ben Kingsley et Stuart Wilson. Il n'est pas possible d'oublier ces pays où la mort que l'homme inflige à l'homme n'est pas inscrite dans la criminalité ordinaire, mais dans une pseudo légalité. Voilà ce que donne à voir ce thriller psychologique où s'affrontent Paulina Solas et Roberto Isanda, sous les yeux de Gerardo Escobar, témoin involontaire et gêné de la joute entre la victime et le bourreau. On retrouvera sur scène, et avec grand plaisir, Adrienne Bonnet et Gilles Langlois, qui nous charmèrent naguère dans « Deux sur la balançoire », avec à leurs côtés cette fois, Michel Papineschi.

**Thriller psychologique au Mac-Nab**

**« La jeune fille et la mort », une oeuvre forte servie sur la scène du Mac-Nab par trois comédiens d'exception.**

Les genres se suivent et ne se ressemblent pas au Mac-Nab. Après les facéties rurales de Maria Bodin et son benêt de fils à l'occasion des fêtes de fin d'année, c'est un registre plus grave qui était proposé, mardi soir, à un public visiblement initié et conquis. « LA JEUNE FILLE ET LA MORT » d'Ariel DORFMAN, dramaturge argentin, raconte la douloureuse histoire d'une victime et de son bourreau. Adrienne Bonnet, Gilles Langlois et Michel Papinesschi interprètent ce thriller psychologique avec infiniment de force et de talent. Revolver rivé au poigné, l'héroïne met la tension du début à la fin de la pièce. Tirera, tirera pas ? Le suspens demeure jusqu'au bout. Evoluant dans un décor particulièrement soigné, les comédiens de la compagnie Puzzle Centre, dans une mise en scène signée Jacques Decombe, ont ajouté à l'éclectisme de la programmation du Mac-Nab.

Nouvelle République Vierzon : Jeudi 10 janvier 2008







## On en parle

### La dictature sur les planches



« La Jeune fille et la mort » sera jouée vendredi et samedi.

La compagnie Puzzle Centre revient au château de Saint-Brisson pour la représentation de la pièce d'Ariel Dorfman « La Jeune fille et la mort », vendredi 14 mars, à 14 h 30, et samedi 15, à 21 heures. Mise en scène par Jacques Decombe, cette pièce aborde le passage douloureux d'une dictature militaire sud-américaine à un régime démocratique : « *Gérardo, le mari de Paulina, rencontre Roberto Miranda, l'ancien tortionnaire de son épouse. Dans une atmosphère de suspicion, celle-ci le prend en otage pour obtenir sa confession.* »

Cette pièce ne se réfère pas seulement à une dictature latino-américaine, mais à l'exploitation de l'homme par l'homme, la torture et les crimes contre l'humanité en général.

Pour compléter cette thématique, une exposition de peintures, textes, dessins de Primo Levi, rescapé d'Auschwitz, accompagne chaque représentation.

Tarif adulte : 7,70 € ; enfant, 3,20 €. Réservation recommandée au 02.38.36.71.29

Le Berry Républicain 28 Avril 2009

## Bourges Agglo → Bourg

■ SAINT-DOULCHARD

### Le public boude *La Jeune fille et la mort*

Le public a boudé la pièce *La Jeune fille et la mort* présentée dernièrement au centre socioculturel par la compagnie Puzzle-Centre (spectacle gratuit !).

Même les collégiens qui avaient rencontré quelques jours auparavant, Adrienne Bonnet qui campe le rôle de Paulina Escobar, n'ont pas jugé bon de venir en nombre. Pourtant, la pièce adaptée au cinéma par Roman Polanski avec Sigourney Weaver, Ben Kingsley et Stuart Wilson avait connu un succès retentissant et le jeu des trois comédiens,



JEU. Trois comédiens criants de vérité.

Adrienne Bonnet, Gilles Langlois et Michel Papi-neschi est criant de vérité.

Quand Gerardo, avocat tout juste promu président de la commission

d'enquête sur les crimes passés dans un pays d'Amérique du Sud, ramène chez lui son voisin qui vient de lui prêter secours après une crevaison, il ne s'attend pas à une telle réaction de la part de sa femme Paulina.

En effet, celle-ci, torturée par la police secrète de l'ancien régime croit reconnaître dans la voix de ce voisin celle d'un de ses bourreaux. Les spectateurs sont partagés entre le désir de vengeance et le désir de justice qui va crescendo dans un huis clos rempli de mille émotions.

Une fois encore les absents ont eu tort. ■

# Fleury-les-Aubrais

## « La jeune fille et la mort », une réflexion sur les tréfonds de l'âme humaine

« *S'il n'est pas coupable, alors il est foutu !* » Les mots cinglent, la tension monte d'un cran à chaque étape d'un processus que les antagonistes maîtrisent de moins en moins. Vendredi à La Passerelle, une femme avait rendez-vous avec un passé qui rejaillit douloureusement. Avec « La jeune fille et la mort », Ariel Dorfman nous fait toucher l'indicible, celui du totalitarisme qui fait accepter la torture comme légale, mais aussi pose la question essentielle du pardon et de l'oubli.

Dans un pays d'Amérique latine, Paulina croit reconnaître dans un visiteur, le docteur Miranda, celui qui lui infligea les pires tourments 15 ans auparavant. Imagination ? Folie ? Car la force des mots de l'auteur tient dans l'ambiguïté des propos. Menacé de mort, le docteur semble prêt à toutes les



**VENDREDI, A LA PASSERELLE.** La violence justifie-t-elle la violence en retour ?

confessions, même imaginaires. Et la vérité est-elle toujours bonne à dire ?

Un texte fort proposé par la Cie Puzzle Centre. Une pièce à connaître, tant elle cerne

sans aucun manichéisme l'humanité dans ce qu'elle a de plus fort et de plus abject.

## es Plus

## ■ SAINT-DOULCHARD

*La Jeune Fille et la mort*  
au centre socioculturel

COMÉDIENNE. Adrienne Bonnet campe le rôle de Paulina.

La compagnie Puzzle-Centre présente ce vendredi soir, à 20 h 30, au centre socioculturel, *la Jeune fille et la mort* d'Ariel Dorfman. Ce projet, né d'une rencontre entre Paulette Piétu, adjointe au maire déléguée à la culture et Adrienne Bonnet, metteur en scène et actrice. La pièce du dramaturge argentin, Ariel Dorfman, rescapé du régime de Pinochet a été adaptée au cinéma, en 1994, par Roman Polanski, avec Sigourney Weaver, Ben Kingsley et Stuart Wilson.

Le texte se réfère à la dictature latino-américaine, mais aussi à toute forme d'exploitation de l'homme par l'homme. C'est surtout un formidable thriller psychologique, qui relève de la gestion de l'émotion et de la perspicacité intellectuelle

XX<sup>e</sup> siècle, dans un pays d'Amérique du Sud qui vit encore le traumatisme d'une dictature récente, le président de la jeune démocratie a décidé de mettre en place une commission d'enquête sur les crimes passés, qui devrait être présidé par un avocat célèbre : Gerardo Escobar.

Le soir de cette nomination, Gerardo crève un pneu en rentrant chez lui. Un voisin vient à son secours et le ramène chez lui, où sa femme l'attend. Celle-ci, Paulina Escobar, torturée par la police secrète de l'ancien régime croit reconnaître dans la voix de ce voisin celle d'un de ses bourreaux. ■

**Pratique.** *La Jeune fille et la mort* d'Ariel Dorfman. Avec Adrienne Bonnet, Gilles Langlois et Michel Papineschi. Vendredi 17 avril, à 20 h 30, au centre socioculturel. Entrée gratuite. Réservation au

## Du très beau et grand théâtre à Cocteau !



De g. à dr. : Gilles Langlois, Adrienne Bonnet et Michel Papineschi.

Avec la pièce donnée par la Compagnie Puzzle-Centre, « La Jeune Fille et la Mort », l'espace Jean-Cocteau a offert au public montois, l'une de ses plus belles distributions théâtrales de ces dernières années.

Né à Buenos Aires, l'écrivain Ariel Dorfman, qui a longtemps vécu au Chili, a aussi écrit pour le théâtre. « La Jeune Fille et la Mort » a obtenu le prix de la meilleure pièce à Londres en 1991 et a été adaptée pour le cinéma par Roman Polanski en 1994, avec Sigourney Weaver dans le rôle principal.

Elle raconte l'histoire de Paulina, une survivante des tortures perpétrées sous la dictature au Chili ou en Argentine. Épouse de Gerardo, qui vient d'être nommé président de la commission chargée de faire la lumière sur les exactions de la dictature, elle croit retrouver son ancien tortionnaire, le Dr Miranda. Elle le séquestre et le menace de mort s'il ne passe pas aux aveux. C'est une réflexion passionnante sur les questions du droit et de la justice.

Jacques Decombe, de la Compagnie Puzzle-Centre, a parfaitement mis en scène ce huis clos

étouffant au cours duquel, peu à peu, une vérité va finir par émerger. Dans le rôle de Paulina, Adrienne Bonnet, tour à tour fragile, malade, exaltée, montre toutes les facettes de son talent.

Ses deux partenaires masculins sont à son égal. Gilles Langlois campe un Gerardo déchiré entre son amour pour sa femme, son goût pour le droit et les responsabilités de sa nouvelle charge, tandis que Michel Papineschi est un Dr Miranda dont la veulerie n'a d'égale que son colot. Le public présent a fait une ovation méritée aux trois comédiens.

Une belle œuvre, un beau décor, de très bons comédiens : il y avait vraiment tout pour passer une excellente soirée. On ne peut donc que regretter que les spectateurs n'aient pas été plus nombreux. D'autant qu'une exposition de peintures, textes et dessins, diffusée dans la revue Mémoires, du centre Primo Lévi, était installée dans le hall, afin de nous inviter à prolonger la réflexion concernant cette thématique.